



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 17 (1981), p. 401-406

Gilles Hennequin

Notes de lecture.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

## NOTES DE LECTURE

Gilles HENNEQUIN

CNRS-XXXVIII

- B. MALMER, ed., *Corpus nummorum saeculorum IX-XI qui in Suecia reperti sunt* (Catalogue of Coins from the 9th-11th Centuries found in Sweden), Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, Stockholm, I, *Gotland*, 1, *Akebäck-Atlingbo* (xxviii-198 p. & 27 pl.), 1975; 2, *Bäl-Buttle* (xxxiv-340 p. & 52 pl.), 1977; XVI, *Dalarna*, 1, *Fahun-Rättvik* (xxxiv-98 p. & 7 pl.), 1979.

Sous le patronage de l'Académie royale suédoise des Sciences, de l'Histoire et des Antiquités, une équipe internationale à prépondérance suédoise et ouest-allemande s'est attelée à la tâche gigantesque consistant à publier ou republier, sous une forme normalisée, la totalité des trouvailles de monnaies d'époque viking effectuées en Suède depuis l'ordonnance de 1684, laquelle faisait obligation à tout inventeur de remettre aux autorités tous objets fortuitement extraits du sol. Depuis ces temps lointains, à vrai dire, certaines trouvailles ou parties de trouvailles ont disparu et n'existent plus aujourd'hui qu'à l'état de mentions dans les archives ou d'anciennes publications, mais elles ont quand même été incluses par les éditeurs. Le travail ainsi réalisé intéresse au premier chef l'islamologie, compte tenu de la forte proportion de monnaies « coufiques » dans l'immense matériel ainsi rendu progressivement accessible.

Le mode de présentation dudit matériel semble avoir été défini *ne varietur* avec le fascicule paru en 1977 (*Gotland 2*). Chacune des vingt-cinq provinces du royaume fera l'objet d'un tome et donc d'au moins un fascicule : le tome I, *Gotland*, sera à n'en pas douter le plus volumineux, puisqu'il compte déjà deux fascicules et qu'au moins deux autres sont annoncés. A l'intérieur de chaque tome, le matériel est présenté dans l'ordre alphabétique des paroisses (Communes) dans lesquelles les trouvailles ont eu lieu; à l'intérieur des paroisses, dans l'ordre alphabétique des fractions (Hameaux, lieudits, éléments cadastraux, etc.). A l'intérieur de chaque fascicule, la numérotation des trouvailles est continue. Une carte détaillée de chaque commune permet la localisation des trouvailles par leur numéro, entouré d'un cercle en cas de localisation approximative (Cas le plus fréquent : trouvailles anciennes) et de deux cercles en cas de localisation attestée (Trouvailles récentes). Les trouvailles homonymes sont distinguées dans l'ordre

chronologique de la découverte : ex., *Gotland 2*, commune de Buttle, n° 38, Stora Vellinge I (Trouvaille de 1936<sup>(1)</sup>); n° 39, Stora Vellinge II (Trouvaille de 1968-1971).

Pour chaque trouvaille, on trouve l'indication du lieu actuel de conservation (Musée historique, Cabinet des médailles, etc.); la catégorie présumée (Trésor « monétaire », offrande funéraire, etc.); le conteneur (S'il est connu); le nombre de pièces de monnaie (Incluant les exemplaires aujourd'hui indisponibles); les objets autres que les pièces de monnaie (Enumération et description sommaire); le poids (Pièces de monnaie, autres objets, total). Sauf indication contraire, le métal est toujours l'argent. Une table récapitulative des pièces de monnaie indique, pour chaque provenance (Provenances possibles<sup>(2)</sup>: Empire sassanide; Islam; Byzance; Allemagne; France; Italie; Bohême; Pologne; Hongrie; Angleterre; Irlande; « Scandinavie »<sup>(3)</sup>; Danemark; Norvège; Suède; flans non frappés), les pièces entières, les fragments, le total (Les italiques signalent les pièces actuellement indisponibles : la majorité — parfois la totalité — dans le cas des trouvailles anciennes); la date (Chrétienne, donc après conversion pour les monnaies islamiques) de la pièce la plus ancienne et de la pièce la plus récente. La date de dépôt est déduite de la date la plus haute attribuable à la monnaie la plus récente (Compte tenu des problèmes posés par la datation des monnaies occidentales), le laps de temps écoulé entre la fin de la période de constitution du trésor et la date d'enfouissement étant évalué selon les éléments d'appréciation disponibles dans chaque cas particulier. Quelques indications sont ensuite fournies concernant les circonstances de la découverte et le sort ultérieur du matériel découvert (Trouvailles anciennes : dispersion, partielle ou même totale, etc.). On trouve enfin les références archivistiques et éventuellement bibliographiques.

Vient ensuite l'énumération détaillée de toutes les pièces contenues dans la trouvaille, dans l'ordre des provenances selon l'énumération ci-dessus et avec une numérotation continue pour l'ensemble de la trouvaille. Les « dynasties orientales » viennent donc toujours en tête, et à partir de *Gotland 2* les monnaies sassanides sont traitées séparément avant les monnaies islamiques. Ces dernières apparaissent dans l'ordre des dynasties<sup>(4)</sup> (Les imitations viennent à la fin, et dans l'ordre des prototypes calqué sur celui des dynasties) et des souverains individuels.

Chaque exemplaire fait l'objet d'une rubrique horizontale, à partir du numéro d'ordre, l'information étant ordonnée en dix colonnes verticales.

<sup>(1)</sup> De célèbre mémoire, grâce à la publication — exemplaire pour l'époque — d'U. Welin : le nombre des pièces est depuis passé de 2673 à 2685.

<sup>(2)</sup> Pas forcément toutes représentées dans une seule et même trouvaille, bien entendu.

<sup>(3)</sup> Rubrique conventionnelle incluant en

particulier des monnaies « sud-scandinaves » des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> siècles (Hedeby) et des imitations de monnaies anglaises de la même époque.

<sup>(4)</sup> Ordre d'inspiration surtout chronologique : émissions arabo-sassanides, Umayyades, 'Abbāsides, autres dynasties selon l'époque approximative de leur floraison.

De gauche à droite, on trouve d'abord, dans quatre colonnes sans numéros, les informations relatives au type :

- l'atelier, s'il est connu;
- émissions non-califales : numéro du calife, selon la liste de Codrington (1904) reproduite dans l'introduction jusqu'au n° 25 (Al-Qādir bi-llāh, 381-422 H. = 991-1031 A.D. : dernier 'Abbāside susceptible d'apparaître sur des monnaies islamiques trouvées en Scandinavie, voir ci-après); le premier fascicule paru (*Gotland 1*) indiquait au bas de chaque page les noms des califes correspondant à chaque numéro figurant sur ladite page, mais ce raffinement a été ensuite abandonné;
- la date : « Y.E. » (= ère de Yezdegerd III), « P.Y.E. » (= ère dite « post-Yezdegerd »), « A.H. » (Année hégirienne); pour la conversion en dates chrétiennes, l'introduction contient des tables de conversion complètes en ce qui concerne « Y.E. » et « P.Y.E. » et une table des années hégiriennes jusqu'à 411 (Commencée le 27 04 1020), suffisante dans la mesure où les plus récentes monnaies islamiques trouvées en Scandinavie ne paraissent pas descendre plus bas que la deuxième décennie du présent millénaire chrétien;
- description, forcément très sommaire : par renvoi, soit à une publication antérieure (Tornberg, etc.), soit — en code — à l'introduction qui fournit une description normalisée des champs (*Kalima*, Q. CXII, etc.) et des marges (Légende atelier-date; Q. XXX 4-5<sup>(1)</sup>; Q. XLVIII 29 + Q. IX 33) et distingue (*Gotland 2*, inchangé dans *Dalarna 1*, mais on annonce une révision à l'occasion d'un fascicule ultérieur) 55 variantes possibles pour le dessin du cercle intérieur (Délimitant le champ) et 65 pour le cercle extérieur; seules les singularités éventuelles (Epigraphiques — mentions supplémentaires ou inhabituelles — ou autres) du spécimen sont explicitement signalées.

Viennent ensuite, dans six colonnes numérotées, les informations relatives à la pièce :

- les colonnes 1-3 fournissent les « données individuelles primaires » : poids en grammes, diamètre en millimètres, axe des coins à 22° 30' près;
- les colonnes 4-6 (« Données individuelles secondaires ») renvoient en code à la typologie normalisée contenue dans l'introduction : pièces coupées ou fragmentaires; pièces incisées; pièces craquelées ou bosselées, pièces à trous et à bélières.

Comme indiqué ci-dessus, tout le matériel connu a été pris en considération, même s'il n'est plus aujourd'hui disponible : les pièces disparues bénéficient donc du même traitement que les autres, mais en italiques. On ne s'étonnera pas que les rubriques consacrées à ces pièces perdues, rassemblant des informations extraites d'archives ou

<sup>(1)</sup> Fluegel : 3-4.

d'anciennes publications, soient sommaires et/ou fragmentaires et qu'en particulier les « données individuelles » fassent le plus souvent défaut.

Chaque fascicule a sa propre bibliographie et deux listes d'abréviations. Enfin, le dernier fascicule paru (*Dalarna* 1) contient, d'une part, un index des dynasties, ateliers et années d'émission; d'autre part, un tableau récapitulatif de tout le matériel présenté dans le fascicule; on suppose que ces heureuses innovations seront banalisées dans les fascicules suivants.

L'illustration (Planches rassemblées à la fin des fascicules) est partielle, mais suffisante (1 : 1). *Gotland* 2 reprend même certains clichés à la grandeur 3 : 1 (Pl. 46-51), en particulier les reproductions de faces présentant des graffiti.

Du point de vue des connaissances historiques en général et numismatiques en particulier, l'apport potentiel d'une semblable publication est véritablement colossal. S'agissant des monnaies orientales, le *Corpus* confirme ce que l'on savait déjà de leur abondance à Gotland et de leur relative rareté en Dalécarlie. Les séries numismatiques les mieux représentées sont notoirement celles d'Asie (*Dirhams* califaux, syriens, caucasiens, mésopotamiens, iraniens, afghans, centre-asiatiques, avec presque toujours une prépondérance évidente des émissions sāmānides), permettant de prolonger les constatations faites à propos des trouvailles parallèles faites en Europe orientale et centrale. Mais on trouve aussi quelques spécimens « occidentaux » (Al-Andalus, Maroc), dont la présence est d'autant plus intéressante qu'il est permis de supposer qu'ils sont venus par un itinéraire totalement différent. On note quelques véritables curiosités numismatiques, en général déjà connues par des publications antérieures, comme par exemple l'imitation (Prototype sāmānide) à tête d'oiseau surmontée d'une croix (Trésor de Tuer II<sup>(1)</sup>).

La rédaction a été effectuée en anglais, avec dans chaque fascicule traduction allemande de la préface et d'un résumé de l'introduction explicative. L'exécution matérielle est d'une qualité proche de la perfection.

On attend donc avec impatience les fascicules suivants, espérant que le rythme actuel d'un fascicule tous les deux ans (Ce qui répartirait l'ensemble de l'entreprise sur une période d'au moins un demi-siècle, de part et d'autre de l'an 2000 ...) pourra être accéléré.

<sup>(1)</sup> *Gotland* 2, 18-255, pl. 48.

AL-DAHABĪ, *Kitāb duwal al-islām (Les dynasties de l'islam)*, Traduction annotée des années 447/1055-6 à 656/1258, Introduction, Lexique et index, par Arlette Nègre, Institut Français de Damas, 1979.

Par l'effet d'une heureuse coïncidence, la parution de la thèse d'A.N., un an après l'arrivée de l'auteur à la tête de la section orientale du Cabinet des Médailles de Paris<sup>(1)</sup>, fournit une précieuse contribution à la connaissance historique de la période exactement couverte par le t. V, actuellement en préparation, du *Catalogue* de ladite section.

L'*Introduction* présente d'abord al-Dahabī, tel que nous le font connaître les notices à lui consacrées par les biographes contemporains ou ultérieurs, dont A.N. énumère les principaux : ce savant damascain d'époque mamlūke était un « champion du sunnisme à la manière des anciens », défenseur intransigeant du califat. Quelques paragraphes d'une remarquable densité sont ensuite consacrés aux conceptions qui paraissent avoir inspiré al-Dahabī dans ses travaux historiques : le maître avait consacré à l'histoire, considérée par lui comme une science à part entière, un écrit aujourd'hui perdu mais qui avait été vu et exploité par son disciple al-Sahāwī<sup>(2)</sup>. Le gros morceau de l'œuvre historique d'al-Dahabī, c'est bien entendu le *Ta'riḥ*<sup>(3)</sup>, essai universel dont on fit ensuite une série de résumés dont le *Ibar*, axé principalement sur les personnages, et le *Duwal al-islām*, axé plutôt sur l'événement. Ces « Dynasties de l'islam » se présentent donc sous la forme d'Annales, al-Dahabī rapportant d'abord les événements marquants de l'année et donnant ensuite des éléments de biographie sur les hommes qui y moururent et qu'il considère comme importants. Les positions doctrinales de l'auteur lui font évidemment donner à Bagdad une place capitale, mais il ne néglige pas pour autant la Syrie, son pays, et il accorde en particulier beaucoup d'attention aux événements qui se passent à Damas. Il s'attache aussi aux dynasties lointaines (Occident musulman : les progrès de la *Reconquista* sont suivis de près, et dans un état d'esprit résolument optimiste<sup>(4)</sup>) et même à des dynasties extérieures au *Dār al-islām* (Francs, Turcs d'Asie

(1) Où elle a succédé à R. Curiel (Juin 1978).

(2) *Al-I'lān*, traduction anglaise de F. Rosenthal.

(3) Dont le gigantisme explique sans doute qu'il soit encore en grande partie inédit : comp. A. Nègre, dans *Annuaire 1976-1977* (Ecole pratique des Hautes Etudes, IV<sup>e</sup> section, Sciences historiques et philologiques, Paris 1977), p. 1160.

(4) P. 198 : « Cette année-là, eut lieu, en

Espagne musulmane, la célèbre bataille d'al-Iqāb ... Dieu mit les Espagnols en déroute ... ». Sauf erreur, il s'agit bel et bien de la journée de Las Navas de Tolosa (15 safar 609 = 17 juillet 1212), considérée en général comme « le triomphe décisif des armées chrétiennes » (T.F. Ruiz, dans *Annales ESC*, 34, 1979, p. 549. Comp. *EI*<sup>2</sup>, I, p. 510 : « cuisante défaite » des Musulmans).

Centrale, Mongols, etc.). La partie du *Duwal* ici traduite (Vingt dernières années du t. I, pour pouvoir commencer en 1055 A.D., et t. II) est, d'après A.N., le plus parfait échantillon d'une histoire ordonnée autour de ces deux axes que sont d'une part les dynasties, d'autre part le califat comme centre du monde arabo-musulman : lutte perpétuelle entre deux forces, l'une centrifuge et l'autre centripète. « C'est un drame que présente Ḍahabī, le drame de cet empire où les forces de dispersion sans cesse au travail semblent l'emporter mais qui demeure, en droit, unifié autour du califat »<sup>(1)</sup>.

Le texte utilisé est celui d'une édition indienne, déjà ancienne et plutôt médiocre, revu et corrigé d'après un manuscrit de Leiden. Le *Ta'riḥ* lui-même a été mis à contribution, s'agissant d'élucider certains passages difficiles. A.N. a pris la peine de mettre en fiche tout le vocabulaire du *Duwal* : le *Lexique* ainsi constitué a permis d'unifier la traduction et nous est offert en prime. La *Traduction* elle-même bénéficie d'un appareil critique très développé : les références fournies au sujet des personnages, localités et événements constituent un commentaire historique complet. L'*Index* renvoie — comme le *Lexique* — aux pages de l'édition du texte arabe, d'où le détour nécessaire par la *Concordance du texte et de la traduction*.

La qualité de l'exécution matérielle fait le plus grand honneur à l'Imprimerie Catholique de Beyrouth.

<sup>(1)</sup> L'étude annoncée sur « Les femmes savantes chez Ḍahabī » est entre-temps parue : *Bulletin d'Etudes Orientales* (I.F.D.), 30, 1978

(*Mélanges offerts à Henri Laoust*, t. 2), Damas 1978 (1980), p. 119-126.